

T 347W 2468

ნაიბ 2267

Rédaction et administration:
Rue de Tzknethi, № 11.
Bureau est ouvert 11-3-h.
Téléph. 13.01.

№ 30.—25 Janvier, 1920.

საქართველოს
დემოკრატიული
რესპუბლიკის

Prix 5 roubles.

LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

საქართველოს
დემოკრატიული
რესპუბლიკის

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

LA GEORGIE RECONNUE PAR LES GRANDES PUISSANCES.

LA RECONNAISSANCE.

La Géorgie est reconnue comme Etat indépendant par le Conseil suprême des Puissances Alliées.

Cette nouvelle a vibré dans toute la Géorgie comme l'annonce d'un grand bonheur et comme un joyeux son de cloche.

Ce fut le 12 Janvier que le Haut Commissaire de la Grande Bretagne en Transcaucasie, Monsieur O. Wardrop fit part au gouvernement de la reconnaissance de la Géorgie; cette date marquera désormais un grand jour de fête pour la capitale du pays ainsi que pour les coins les plus reculés de la province.

La Géorgie est reconnue!

D'égal à égal, le peuple géorgien entre dans la famille des nations occidentales civilisées.

La culture du peuple géorgien qui remonte à deux mille ans, sa soif incessante de liberté et sa lutte héroïque pour l'obtenir, ont reçu maintenant la reconnaissance de l'Europe.

Et maintenant, muni de forces nouvelles et animé de nouvelles espérances, le peuple géorgien suivra le chemin vers la culture nationale et la force créatrice d'Etat, la voie vers la civilisation et le progrès européens.

Le Conseil Suprême a reconnu l'indépendance de l'Azerbaïdjan en même temps que celle de la Géorgie; et la joie du peuple géorgien augmente considérablement du fait que cette joie se fond avec celle de sa soeur, la République voisine.

Deux peuples qui aspiraient simultanément à l'autonomie et qui ont lutté côte à côte pour l'obtenir, ont été reconnue par l'Europe.

Nous sommes convaincus que, dans l'avenir, leurs existences continueront à être étroitement unies, et que les Etats reconnus comme indépendants par le Monde entier, continueront, entre eux, à former une ligue pour développer leur culture et pour augmenter leur force créatrice d'Etat.

L'Arménie n'est pas encore reconnue par les Alliés: mais ce fait dépend uniquement, assure Monsieur Wardrop, de ce que la reconnaissance de l'Arménie est étroitement liée avec la question complexe et embrouillée de la Turquie. Et il n'y a aucun doute que le jour est proche où la Géorgie et l'Azerbaïdjan indépendants, salueront l'entrée de la République Arménienne dans la famille des Etats Transcaucasiens reconnus.

La Transcaucasie voit s'ouvrir, devant elle, une nouvelle ère d'existence; une ère de labeur indépendant, de libre développement de sa force créatrice d'Etat, reconnu par l'Univers, de consolidation de ses liens avec l'Europe et de ses rapports sur place avec ses voisins.

Vive la République Géorgienne!

Lettre de D. Wardrop au Ministre des Affaires Etrangères de la Géorgie E. P. Guégue-tchkori.

Tiflis. 12 Janvier 1920.

Excellence.

J'ai l'honneur de Vous faire savoir que Lord Kerson m'a prié de Vous communiquer, que hier, il a pris sur lui l'initiative de proposer au Conseil Suprême des Alliés de reconnaître „de facto“ les Républiques de la Géorgie et d'Azerbaïdjan.

Cette proposition fut acceptée sans aucune observation et avec le consentement des gouvernements français et italien.

Inutile de dire avec quelle satisfaction je fais part de cette nouvelle au gouvernement géorgien.

En ce qui concerne nos amis arméniens, la question de leur reconnaissance est étroitement liée avec le prochain traité de paix que doit signer la Turquie.

Agréez, etc. . .

Wardrop.

En réponse à la reconnaissance.

Paris.—Au Président du Conseil Suprême à la Conférence de la Paix:

„C'est avec un sentiment de profonde satisfaction que toute la Géorgie et son Gouvernement ont appris la nouvelle de la reconnaissance *de facto* de la République Géorgienne. En Vous remerciant pour cet acte d'insigne confiance envers les forces créatrices d'Etat du peuple géorgien, qui au cours des siècles a toujours été au seuil de l'Europe, à l'affût des meilleures tendances vers le progrès de tout le monde civilisé, le Gouvernement de la République géorgienne exprime le plein espoir que la nation géorgienne continuera à être soutenue par les grandes Puissances alliées; qu'elle parviendra à établir un solide lien avec l'Europe et qu'elle deviendra un digne membre de cette grande famille, qui, dans ce moment pénible, lui a tendu une main secourable.

Le Président du Gouvernement: Jordania“.

Londres. — Au Ministre des Affaires Etrangères Lord Kerson:

„Le peuple Géorgien a appris avec le sentiment d'une profonde satisfaction et une joie extraordinaire, la nouvelle de la reconnaissance, par le Conseil Suprême, de l'indépendance de la République Géorgienne. Le Gouvernement de la République Vous adresse ses vifs remerciements pour l'initiative que Vous avez prise dans cet Acte qui est d'une importance historique considérable pour la Géorgie; Il est ferment convaincu que le soutien énergique que Vous lui avez prêté pour la régénération d'Etat de la Géorgie, servira de stimulant pour fortifier l'établisse-

ment de relations sincères et amicales qui existent entre la Grande Bretagne et la République Géorgienne.

Ministre des Affaires Etrangères: Guéguetchkori.

A NOS PETITS.

Petits bébés joyeux, vous dont les grâces frêles
Viendront greffer leur charme aux rosiers de
demain,
Lancez dans l'univers vos doux cantiques grêles,
Levez gaiement la main.

Car de nouveau Saint George ajoute à ses trophées
Le cœur maintenant mort d'un dragon orgueilleux,
Et vous vivrez toujours dans un conte de fées,
Etrange, merveilleux.

Ecoutez le ruisseau dont le murmure enchante,
— Nous nous sommes assis à ses bords bien
des fois, —
Mais aujourd'hui sa voix pour mieux bercer vous
chante
Un refrain d'autrefois.

Le soleil amoureux et la lune jalouse
Ont donné tout le feu de leur ciel étoilé,
Couvrant de gerbes d'or la grisâtre pelouse
D'un jour d'hiver voilé.

Vous naîtrez citoyens d'une fière Patrie,
Dans des jardins fleuris, loin des noires prisons,
Vous apprendrez l'amour, la sainte idolâtrie
Des libres horizons.

Vous devrez travailler, mourir, lutter, combattre
Pour le sol verdoyant, familier à vos yeux,
Chanter, rire, pleurer, sans souci vous ébattre
Comme un essaim joyeux.

Et quand viendra pour vous la vieillesse incolore,
Le mont qui vous attend entrouvrira son flanc,
Vous dormirez en paix, le drapeau tricolore
Flottant noir, rouge et blanc.

Elisabeth Orbéliani.

La Fête de l'Indépendance.

Le 12 Décembre, vers onze heures et demi du matin, les rédactions des journaux de Tiflis reçurent la nouvelle que le Conseil Suprême avait reconnu l'indépendance de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan. Aussitôt toutes les principales rues de la ville se pavoisèrent aux couleurs nationales. Des manifestations spontanées eurent lieu.

Des détachements de la Garde Nationale avec drapeaux et musique avancèrent vers le Palais. Vers midi, tout le Corps enseignant des professeurs de la Géorgie se rendit au Palais ayant en tête le Ministre de l'Instruction publique avec ses collègues et les membres de l'Assemblée Constituante.

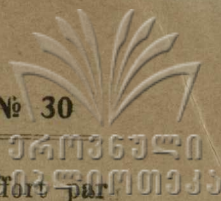
Devant le bâtiment des Ministères, le Ministre de la Guerre se joignit à la manifestation. En arrivant au Palais, la foule était de plusieurs milliers de personnes et bouchait entièrement toute la place devant le palais.

Au balcon apparaît le Ministre de l'Intérieur N. V. Ramichvili, chaleureusement applaudi et reçu aux cris de: „Votre Géorgie indépendante“. Il prononça un discours de félicitations. Il est remplacé par le Ministre de la Guerre et par le Président de la Constituante.

Les citoyens assemblés réclament par des applaudissements et des appels incessants le président du gouvernement N. N. Jordania. En réponse à la déclaration du ministre de l'intérieur Ramichvili qui explique que Jordania, vu son état de santé, ne peut pas parler en plein air, on entend des voix crier: „qu'il se montre seulement“.

Jordania apparaît au balcon du cabinet présidentiel et félicite les manifestants au sujet de l'indépendance conquise. Les ovations à l'adresse du Président du Gouvernement furent particulièrement chaleureuses.

Du palais, les manifestants se rendirent aux appartements du Haut Commissaire Britannique Mr. Wardrop et chez le Colonel Haskel, représentant de l'Amérique.



Vers trois heures de l'après-midi, de tous les points de la ville, la garde nationale, la troupe et des milliers de citoyens se mettent à affluer vers la perspective Roustaveli. Les troupes en armes se rangent des deux côtés de la perspective, depuis le pont de Vera jusqu'au Palais. Tout le long du parcours s'alignent les ouvriers qui venaient de quitter leurs établissements et qui n'avaient pas eu le temps de changer de vêtements (avec drapeaux et musique). Les troupes de ligne et de la garde, en armes, défilaient devant le Palais au pas de parade, devant les membres du Gouvernement et de la Constituante. L'apparition de Jordania au balcon fut saluée par un enthousiasme indescriptible. Les troupes, la garde et la foule acclamèrent chaleureusement Mr. O. Wardrop qui apparut aux côtés de Jordania. Lorsque, après les troupes, défilèrent, à côté du palais les ouvriers de tous les quartiers de Tiflis, Jordania les harangua: „Ce jour, dit-il, est le jour du triomphe du peuple géorgien, de sa démocratie—c'est notre triomphe commun, camarades ouvriers et politiciens.

Depuis trois ans déjà vous avez compris et vous vous êtes assimilé cette politique. On peut juger de son succès par les résultats obtenus. Les résultats obtenus jusqu'ici, mais particulièrement en ce jour, justifient amplement la politique que vous avez choisie; je vous souhaite de vous y maintenir dorénavant; ne vous laissez arracher de cette voie par aucune force étrangère, surtout par les forces qui ruinent le monde sans rien créer“.

Le discours de Jordania est couvert par des applaudissements qui dégénèrent en ovation.

C'est ensuite le Ministre des Affaires Etrangères Guéguetchkori qui prend la parole. Il note que c'est aujourd'hui que les efforts séculaires du peuple géorgien pour se rapprocher de la culture et de la civilisation européenne, sont couronnés de succès. Le peuple géorgien a fermement pris une orientation vers l'Europe Occidentale et il a été

vigoureusement secondé dans son effort par un ami dévoué, dans la personne de Mr. O. Wardrop, dont les trente années de labeur sont consacrés par le succès.

Les ouvriers, la troupe et la foule acclament Mr. Wardrop d'applaudissemens et de cris interminables: „Vive Mr. Wardrop“. Ce dernier répond aux manifestants en géorgien: „Vive la Géorgie“.

Les ouvriers acclament chaleureusement ensuite Isidore Ramichvili, membre de la Constituante, qui prend la parole.

Puis le défilé des troupes et de la garde recommence. La fête prend fin à 5¹/₂ heures du soir. A sa sortie du palais, Mr. Wardrop est saisi par les manifestants et porté à bras jusqu'à son automobile. Toute la soirée et tard dans la nuit une grande animation ne cessa de régner en ville. Le palais était superbement illuminé. Dans les faubourgs, on avait allumé des feux de joie et on tirait des fusées.

La fête était empreinte d'un caractère de sincère cordialité. Il est à noter que les troupes de ligne et de la garde répondirent à l'appel avec une célérité surprenante et arrivèrent avec le complet équipement de campagne.

De même que la fête du 26 Mai de l'année dernière, le jour du 12 Janvier 1920 restera comme un souvenir ineffaçable dans la mémoire du peuple géorgien.

Séance solennelle de l'Assemblée Constituante de la Géorgie.

La séance du 14 Janvier est ouverte à une heure trente sous la présidence de Al. Lomtadzé. La salle est décorée de palmiers et autres plantes. Les tribunes du public et celles réservées aux représentants des diverses administrations, sont comblées. Les députés et les membres du Gouvernement portent des oeillets rouges à leur boutonnière. Le gouvernement assiste au grand complet, avec N. N. Jordania en tête. Dans les loges des représentants diplomatiques pren-



ment place: le Haut Commissaire de la Grande-Bretagne, Mr. O. Wardrop; le représentant de la Mission Italienne, le colonel Gabba; les représentants de la Mission Française; Mr. Vékilof, pour l'Azerbaïdjan; pour l'Arménie, le premier ministre A. I. Khatissoff et Mr. Evanguloff; les représentants de la République des Montagnards, de la Pologne, de l'Ukraine, de la Finlande, de la Lithuanie, de la Mission Grecque etc... Tous sont joyeux et solennels. De la place devant le palais, et du vestibule du palais on entend les sons d'un orchestre et ceux de la „Zourna“. On entend les rumeurs joyeuses de la foule en fête devant le palais. Une claire lumière ensoleillée inonde d'un flot doré les fenêtres de la salle et augmente la disposition joyeuse des esprits. Le cinématographe et les appareils de photographie sont prêts, braqués dans les angles de la pièce.

Al. Lomtatzidzé, en ouvrant la séance dit que lorsque l'Assemblée Constituante interrompit ses travaux, elle chargea le Présidium, au cas où cela serait nécessaire, de convoquer une assemblée plénière extraordinaire. Le Présidium considère que l'heure, que la Géorgie traverse actuellement, est si importante, qu'il a jugé indispensable de convoquer une réunion extraordinaire de l'Assemblée Constituante. C'est le Président du Gouvernement qui vous mettra au courant de ce qui s'est passé. Le Chef du Gouvernement a la parole (applaudissements).

N. N. Jordania (l'apparition à la Tribune de N. N. Jordania provoque les bruyants applaudissements de toute la salle). „Citoyens, permettez-moi de vous féliciter, peuple de la Géorgie, avec un fait accompli; nous entrons désormais, bannière déployée, dans la famille internationale et nous y occupons notre propre place à côté des peuples européens. A partir de ce moment, le peuple Géorgien est accueilli par les grands Peuples, d'égal à égal. Notre vie actuelle et notre avenir sont étroitement et indissolublement liés avec l'occident, et aucune force ne pourra rompre ce lien. Et ce grand fait historique est le résultat d'une manifestation

unanime du peuple géorgien qui s'est groupé autour d'une idée unique et d'un unique drapeau. Il y a cent ans, la Géorgie tomba à cause des dissentiments féodaux. Aujourd'hui, c'est l'unité de la démocratie qui a régénéré la Géorgie. Au moment de sa chute, la Géorgie n'était pas confondue dans une même joie ou une même tristesse. Les Tzars n'ont pas su créer une patrie compacte. Aujourd'hui, dans sa régénération, la Géorgie représente un tout organiquement soudé. La Démocratie a engendré l'unité de la Patrie. Le trône et les droits féodaux tombèrent en même temps que la Géorgie. Avec la régénération de la Géorgie, le peuple résuscita et les droits de la démocratie se fortifièrent. Le peuple reprit la liberté qu'avaient perdu les Tzars et créa un Etat National et une Administration Nationale. Telle est, Messieurs, la nouvelle Géorgie. Et elle a comparu devant le Tribunal de l'Europe, elle a comparu, non pour solliciter une grâce mais pour revendiquer ses droits (applaudissements prolongés). Et l'Europe nous a demandé: qu'apportez-vous? Nous répondimes: „Nous apportons une culture de deux mille ans, une contrée avec une nature riche et admirable, nous apportons une organisation démocratique complète, une force créatrice démocratique et nous exigeons une place correspondante dans un coin de l'Asie. Nous n'avons besoin ni de mandats ni de tuteurs. Nous sommes nos propres maîtres, nos propres tuteurs et nous nous octroyons nos propres mandats (applaudissements nourris et prolongés). Et cette exigence, nous l'avons formulée non pas par des paroles et de bons souhaits, mais en réalité, par la création ininterrompue de l'Etat. C'est la démocratie ouvrière européenne qui, la première, a compris nos paroles et nos actes et qui a reconnu, à Lucerne, l'indépendance de la Géorgie (applaudissements). Et voilà que maintenant, au bout de quelques mois, les cercles dirigeants et la Conférence de Paris la reconnaissent également. Je puis dire fièrement, qu'au cours de l'année qui vient de s'écou-

ler, les peuples de l'Europe n'ont pas eu un seul cas d'entente aussi unanime que celui qui concerne la question de la Géorgie.

Là-bas, à Lucerne, réunion d'ouvriers. A Paris, assemblée des Etats. Toutes les classes, tous les partis et tous les peuples ont tenu le même langage à notre sujet. Parmi eux—la Grande-Bretagne, patrie de la culture intellectuelle, de l'immense production et de la libre industrie. Ici la France—patrie de la Grande Révolution et premier apôtre des droits de l'homme. Ici, les Etats-Unis, patrie de la grande Démocratie et des forces créatrices politiques. Ici—la ravissante Italie—ce pont vivant qui relie l'ancienne et la nouvelle civilisation, possédant un soleil aussi radieux et un peuple aussi vif que nous. Et voilà que tous ces Etats nous ont tendu la main, dans une étreinte amicale et ont consenti à servir de parrain à l'Etat nouveau-né. Messieurs! nous avons lieu d'être fiers. Un événement fort rare a eu lieu. Toute l'Europe, sans distinction de classes ni de partis, nous a déclaré à l'unanimité: „que votre naissance soit bénie. Salut!“ Et nous devons mériter cette bénédiction unanime et devenir de véritables européens. Et nous la justifierons, si nous continuons à suivre la politique adoptée jusqu'à présent, si nous ne nous écartons pas de notre route actuelle. De grands événements se produisent et se produiront autour de nous. Il nous faut une grande réflexion, une grande force de résistance pour qu'on ne nous fasse pas dévier de la voie que nous aurons une fois choisie. Vous savez que la Russie des Soviet nous a offert de conclure une alliance militaire. Nous l'avons refusée d'emblée. Vous connaissez certainement notre réponse. Que signifie cette alliance? Cela signifie que nous devrions rompre nos liens avec l'Europe comme eux l'ont fait, et tourner nos regards vers l'Orient où ils cherchent de nouveaux alliés. L'Occident ou l'Orient—voilà la question qui nous est posée, et ici il ne peut pas y avoir d'hésitation. Nous avons toujours choisi et choisissons l'Occident, et si les Bolshéviki se jettent sur l'Orient, c'est parce que

l'Occident a refusé de les reconnaître et de conclure une alliance avec eux. Vous voyez qu'en ceci aussi, les routes de la Géorgie et de la Russie ont divergé. Notre route mène en Europe, celle de la Russie en Asie.

Je sais que nos ennemis diront que nous sommes du côté des Impérialistes; c'est pourquoi je dois déclarer ici d'une façon catégorique: que je préférerai les Impérialistes de l'Occident aux Fanatiques de l'Orient (Bruyants applaudissements). Messieurs, ne nous laissons pas étourdir par des phrases et n'oublions pas un proverbe savant qui dit que la classe ouvrière place tout son espoir dans la culture et non dans la barbarie. Il est l'héritier du régime capitaliste et non de l'ignorance asiatique. La richesse, qu'il a créée sous la direction des Impérialistes, doit être entièrement mise à sa disposition; il est tout prêt à accueillir les idées et les productions de l'Europe. On nous tire vers la barbarie, mais nous ne la suivrons pas, même si ce chemin passait trop à gauche. Au contraire, nous devons crier à la Russie des Soviet: „Retournez vers l'Europe, imitez la démocratie, devenez un peuple européen. Messieurs, on juge la politique suivant ses résultats. La meilleure est celle qui donne les meilleurs résultats; et notre politique ne cesse de nous conduire de victoire en victoire. Elle nous a préservé d'être ravagés par les troupes qui fuyaient du front, elle nous a sauvés de l'invasion turque; elle nous a évité, à l'intérieur, l'anarchie et les massacres; elle a consacré toutes les conquêtes de la Révolution. Elle nous a préservés des aventures extérieures et nous a procuré une alliance avec les peuples voisins. Elle nous a enfin fait entrer dans le sein de la famille internationale.

Nous ne quitterons plus ce chemin éprouvé et nous le défendrons armes en mains contre quiconque voudrait y porter atteinte. Nous avons défendu nous mêmes nos propres frontières et si „seuls avec nous-mêmes—nous ne sommes pas les seuls“, alors „Vive



ქართული
ლიბერალიზმი

la libre Géorgie et son alliance avec l'Europe" (Applaudissements prolongés. Les députés, les invités et le public se lèvent et lui font une ovation).

Le Président de l'Assemblée Constituante Lomtadidzé prend la parole: „Citoyens, membres de l'Assemblée Constituante! Les temps sont révolus! La Géorgie prisonnière, rejetant ses entraves, entre franchement, à titre égal, dans la famille commune des peuples européens. Le 11 Janvier 1801, la libre Géorgie fut chargée de chaînes; le 11 Janvier 1920, les leaders des Etats européens, de concert avec la volonté de leurs démocraties, ont jugé que la Géorgie méritait qu'on lui ôtât ses chaînes. Le peuple géorgien a enfin réalisé les efforts qu'il fait depuis des siècles afin de se frayer un chemin vers l'Europe et d'y jeter un pont solide. La démocratie géorgienne a réalisé un des plus grands principes pour lesquels s'est battue et se bat encore la meilleure partie de l'humanité—le principe du droit qu'ont les peuples de statuer librement sur leur sort. La démocratie géorgienne et l'Assemblée Constituante ne peuvent manquer certes, aujourd'hui, d'apporter leurs chaudes sympathies à ceux qui sont la cause de ce triomphe.

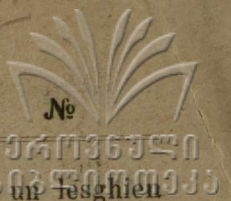
Avec votre permission je salue le Conseil Suprême des Alliés et la Grande Bretagne, dont l'énergique soutien a hâté le triomphe de ce jour. (L'Assemblée Constituante fait une bruyante ovation à Mr. Wardrop). Salut au peuple américain, à la démocratie américaine, à l'Etat américain qui nous a fourni des preuves de son intérêt et de son soutien (ovations au représentant de l'Amérique). Salut à la France et à son peuple (ovation au représentant de la France). Salut et souhaits de réussite dans ses efforts au libre peuple Italien (ovation au représentant de l'Italie). Salut au peuple grec et à sa démocratie (ovation au représentant de la Grèce). Salut au Japon, ce vaillant guide de la civilisation européenne dans les pays d'Asie (applaudissements).

Salut à tous les Etats dont les voix ne

sont pas encore parvenues jusqu'à nous, mais nous sommes convaincus qu'ils ne tarderont pas à confirmer la reconnaissance de l'indépendance de la Géorgie (applaudissements). Salut et chaudes félicitations à la démocratie d'Azerbaïdjan (applaudissements et ovation au représentant de l'Azerbaïdjan). Salut sincère au peuple arménien si éprouvé. (Ovation à Khatisoff, Président du Gouvernement de l'Arménie). Nous sommes remplis de l'espoir qu'aujourd'hui ou demain, l'Arménie sera le centre du triomphe et de la joie que traverse actuellement le peuple géorgien (applaudissements). Salut et souhaits de victoire aux peuples montagnards qui versent leur sang pour la liberté (applaudissements). Messieurs, Vive la libre Géorgie, Vive la libre famille des libres peuples de l'Europe. Vive notre triomphe, Vive le 12 Janvier!" (Applaudissements prolongés).

Puis des discours sont prononcés par les représentants des fractions; pour les social-démocrates—par A. I. Tchkhenskéli; pour les social-fédéralistes—par S. Pirtzkhalava; pour les social-révolutionnaires—par L. Chengu-laïa; pour les nationalistes—par Véchapéli et pour les Dachenaktzioutune—par Ter-Stépaniantz. Tous les orateurs saluent, unanimement, la reconnaissance de la Géorgie par l'Europe, et expriment la certitude que le triomphe que traversent actuellement la Géorgie et l'Azerbaïdjan, luira sous peu pour l'Arménie et pour les peuples montagnards.

Ensuite l'Assemblée Constituante adopte à l'unanimité l'ordre du jour suivant: „Ayant entendu la communication du Gouvernement sur la reconnaissance, de fait, par le Conseil Suprême des Alliés, de l'indépendance de la Géorgie, l'Assemblée Constituante envoie son salut aux peuples représentés dans le Conseil Suprême des Alliés, et à la Grande-Bretagne, car c'est grâce à son initiative que le Conseil Suprême s'est décidé à reconnaître l'indépendance de la Géorgie. L'Assemblée Constituante déclare que la Géorgie, entrant, de fait, à rang égal, dans la famille internationale des Etats, remplira



honnêtement toutes ses obligations internationales et défendra jusqu'à la dernière goutte de son sang son indépendance qu'elle a conquise au prix de lourds sacrifices; elle luttera opiniâtrément contre tous ceux qui tenteraient à cette indépendance; elle soutiendra énergiquement les bonnes relations avec les Etats voisins; elle garantit à l'intérieur une entière égalité aux minorités nationales et assure le libre développement de leur culture intellectuelle. En souvenir de la solennité de ce jour, l'Assemblée Constituante décrète: de charger le gouvernement de présenter prochainement un projet pour soulager le sort des internés. L'Assemblée Constituante charge le gouvernement de transmettre son salut aux Puissances Alliées. Elle charge le Présidium de féliciter le Parlement d'Azerbaïdjan au sujet de la reconnaissance de l'indépendance de l'Azerbaïdjan, et d'envoyer une communication au Parlement Arménien et aux peuples montagnards en souhaitant que leur indépendance soit prochainement reconnue.

Pour finir on lit les dépêches de félicitations: des délégations de la ville de Tiflis, de la société esthonienne, de la colonie polonaise, du Parlement d'Azerbaïdjan, du Parlement Arménien, du Conseil National Russe etc... Le Présidium est chargé de répondre, au nom de l'Assemblée Constituante à toutes ces félicitations. On adopte la proposition de la fraction des social-démocrates qui proposent de publier le discours de N. Jordania et de le répandre parmi la population. La séance est levée vers quatre heures de l'après-midi aux cris de „Vive la Géorgie Indépendante! Vive le Gouvernement!“

L'orchestre exécute l'hymne nationale.

CAUCASE DU NORD.

Les Cruautés des Volontaires.

Dans les combats qui eurent lieu au commencement de Décembre, les volontaires

firent prisonniers deux russes, un Lesghien et deux lesghiens paisibles conducteurs „d'Arabas“. Au bout de deux jours, nous vîmes avancer vers nos lignes, poussés par le feu des volontaires, deux buffles porteurs d'une charge.

Quand on défit le paquet, on trouva cinq cadavres, affreusement défigurés et maculés de sang. Les cadavres des deux russes n'avaient plus ni oreilles, ni nez, ni langues et étaient lardés de coups de poignard. Le cadavre du Lesghien portait un nombre incalculable de blessures. Il est plus que probable que tous les prisonniers avaient été soumis à la torture.

Note de la Rédaction.

Nous paraissions sous le titre de „La Géorgie Indépendante“ depuis le jour de la fondation du journal.

Maintenant, la Géorgie reconnue par les Grandes Puissances, entre dans la famille des Etats Indépendants.

Trouvant maintenant que l'épithète d'indépendante doit s'allier, dans la pensée de tous, avec le mot de Géorgie, jugeant maintenant que notre problème fondamental n'est plus la lutte pour la reconnaissance de notre indépendance, mais une lutte pour l'affermissement et le développement de notre propre vie d'Etat, nous paraîtrons, désormais, sous le titre de „République Géorgienne“.

Leçons de langue et de littérature Françaises par professeur; diplôme supérieur.

S'adresser à la Rédaction de la „République Géorgienne“.